

ISSN : 0336 - 9331

ficher du **CINEMA**

**fox**

N° 569 - 1ère Quinzaine - Janvier 1977 - Prix : 4 F

**OGfc**



« KING KONG » DE JOHN GUILLERMIN

# POINTS DE VUE PERSONNALISES

Les membres de l'O.C.F.C.

☆☆☆ avec enthousiasme

○ avec indifférence

☆☆ avec plaisir

● avec ennui

ont vu : ☆ avec intérêt

	Philippe Chalier	Marc Eschen- brenner	Françoise Fossier	Bernard Hunin	Ingrid de Labrusse	Philippe J. Maarek	Pierre Murat	Bernard Plégat	François Ramasse	Guy Rémy
Affreux, sales et méchants	☆☆	☆☆☆		☆	☆☆	☆	☆	☆☆	☆☆	☆
L'âge de cristal	☆☆			☆	☆☆	☆		○	☆	
Ambulances tous risques	☆			☆	☆	☆	☆	☆☆	☆	
Barocco	☆	☆☆☆	○	☆	☆	☆	○	☆	○	☆
Broadway Melody	☆☆☆	☆☆☆		☆☆	☆☆	☆☆			☆☆	
Casanova, un adolescent à Venise	☆☆☆	☆☆☆	☆☆☆	☆☆	☆☆	☆☆	☆	☆☆	☆	☆☆☆
Chantons sous la pluie	☆☆☆	☆☆☆	☆☆☆	☆☆☆	☆☆☆	☆☆	☆☆☆		☆☆☆	☆☆☆
Le chasseur de chez « Maxim's »	○			○	○	●				○
Dersou Ouzala	☆☆☆	☆☆		☆☆☆	☆☆☆	☆☆☆	☆☆☆	☆☆☆	☆☆☆	
Le grand escogriffe	○		●	●	○	○	○	○	●	●
Le graphique de Boscop	●	○		☆	○			☆	☆	
Jonas, qui aura 25 ans en l'an 2000	●	●	☆☆☆	☆☆	○	☆	☆	☆☆	☆☆	☆☆☆
Le jouet	☆☆	☆		☆	☆	○	☆☆	☆	☆	☆
Le jour de gloire	○			○	○				●	
King-Kong		○	☆☆	○	☆☆		○			
Marathon man	☆	☆☆		☆	☆☆	☆	○	☆	○	
La première fois	○		●	○	○	☆	○	○	○	○
Red			●		○				☆	●
Un mari, c'est un mari	●		○	○	●		○	○	●	○
Un rêve plus long que la nuit				●	●	●	●	☆	☆	

## KING KONG

GENRE : fantastique – ORIGINE : U.S.A., 1976 – RÉALISATEUR : John Guillermin – SCÉNARIO : Lorenzo Semple Jr – IMAGES : Richard H. Kline, Couleurs – MUSIQUE : John Barry – PRODUCTION : Dino de Laurentiis – DISTRIBUTION : S.N. Prodis – SORTIE A PARIS : décembre 1976 – DURÉE : 130 minutes – INTERPRETES : Jessica Lange (Dwan), Jeff Bridges (Prescott), Charles Grodin (Wilson), John Randolph (Ross), René Auberjonois (Bagley), Ed Lauter (Carnahan).

Une expédition scientifique, dirigée par Fred Wilson, aborde sur une île inconnue à la recherche de nouveaux gisements de pétrole. Dwan, une jeune femme recueillie en mer, ainsi que Jack, un brillant chercheur, font également partie de l'opération. La découverte d'une peuplade primitive, puis l'enlèvement de Dwan, offerte en sacrifice à Kong, singe monstrueux vénéré par les indigènes, amène Wilson à changer ses objectifs. Une petite troupe, conduite par Jack, se lance dans la jungle pour délivrer Dwan. L'animal est bientôt repéré mais il charge et seuls Jack et Dwan (qui a pu s'enfuir) parviennent à s'en tirer. Kong est finalement maîtrisé et transporté aux États-Unis où, enchaîné, il est présenté à la foule, tandis que l'on raconte son histoire et son amour pour Dwan. C'est alors qu'il rompt ses chaînes, s'empare de sa bien-aimée, sème la terreur, dévaste la ville, grimpe au sommet d'un building en un ultime défi, et s'écroule mort, après l'intervention meurtrière des hélicoptères, malgré les suppliques de Jack et Dwan en sa faveur.

*Il y avait une histoire solide et des personnages consistants dans le « King Kong » 1933 d'Ernest B. Shoedsack qui reste le chef d'œuvre du genre. Il y avait cette part de rêve, de poésie et d'émotion à côté des sensations fortes, des scènes d'épouvante et de terreur. Le « remake » de John Guillermin n'est vraiment pas à la hauteur, malgré les énormes moyens mis à sa disposition, malgré la couleur et les possibilités liées aux progrès de la technique. « King Kong » 1976 est décevant ! Le ton est donné dès le début du film dans la présentation des personnages : passager clandestin et belle naufragée dérivant, inerte, à bord d'un canot pneumatique. Si l'on admet les conventions du genre (et de ce film en particulier – un singe de 12 mètres confronté au monde moderne –) on ne peut se résoudre à « avaler » les invraisemblances (aucune explication rationnelle des événements et des comportements) d'un scénario reconstruit (pourquoi ?) et soi-disant remis au goût du jour. L'original ne comportait pas de telles imperfections. Des caractères peu étudiés donc, des ellipses regrettables, un texte particulièrement ridicule à certains moments (la belle à la bête). Restent les effets spéciaux ! Dès la première apparition du monstre, à chacune de ses manifestations et jusqu'aux séquences finales de panique dans New-York, tout est remarquable, impressionnant même (trucages excellents, reconstitutions criantes de vérité). Le spectaculaire est à l'honneur et triomphe bientôt des faiblesses citées plus haut, mais une certaine déception persiste, un peu de nostalgie qu'il est décidément bien difficile de dissiper.*

B. H.

APPRECIATION DE L'O.C.F.C. : ★ (effets spéciaux)  
Remake décevant. Trucages spectaculaires. (ADULTES-ADOLESCENTS)

## « KING KONG 1976 »

Ce n'est peut-être pas la plus belle vedette d'Hollywood, mais c'est certainement la plus grande et la plus velue :

Taille : 12 m.

Poids : 6 tonnes 1/2.

Son squelette est en acier, de l'aluminium pour la majeure partie. Il est parcouru de 950 m de tuyaux et 1400 m de fils électriques. Sa poitrine est large de 6 m. Ses mains sont longues de 1,80 m et chaque bras a une portée de 6 m et pèse 750 kg. Les bras furent dessinés et construits à part et suspendus à une grue de façon à élever Jessica Lange de 9 à 12 m du sol.

C'est un système hydraulique qui fut utilisé pour manipuler les énormes doigts. Les diverses parties de son corps fonctionnent : ses bras peuvent se mouvoir sur 16 positions différentes ; il peut marcher et pivoter sur ses hanches. Sa bouche et ses yeux bougent. Tout cela, Kong peut le faire grâce à un système électronique et hydraulique des plus perfectionnés, commandé par 20 opérateurs contrôlant chacun un seul mouvement.

C'est Michael Dino, un très célèbre perquisiteur, qui fut chargé de résoudre le problème du pelage de Kong. Tout d'abord il étudia 34 différentes sortes de poils. On opta finalement pour des queues de cheval et 1800 kg furent importés d'Argentine. Pour obtenir l'uniformité de couleur de sa fourrure, une partie des queues furent décolorées, puis teintées. Une centaine de personnes commença le tressage sur 4 sortes de filets, travail qui demandait un soin extrême et qui prit plusieurs mois. Quand cette masse de crins fut fixée sur des centaines de panneaux, chacun d'eux fut collé sur d'immenses pièces de latex qui elles-mêmes furent collées sur le moule en plastique qui recouvrait le châssis métallique.

Prix : 1,7 million de dollars.

Quand on brancha Kong, tout le monde retint sa respiration. Miraculeusement, il

faisait exactement ce que ses constructeurs espéraient le voir faire. Ses hanches se balancèrent. Ses jambes s'écartèrent, se resserrèrent et se plièrent aux genoux. Ses oreilles se dressèrent et ses lèvres se soulevèrent pour laisser apparaître ses gencives et ses dents.

Ce chef d'œuvre de technique a été créé par deux prestigieux professionnels du cinéma : Carlo Rambaldi et Glen Robinson.

Rambaldi est l'un des plus célèbres dessinateurs d'effets spéciaux de l'industrie cinématographique italienne, et Robinson, né à Hollywood, fut à deux reprises récompensé par l'Academy Award pour « Earthquake » (Tremblement de terre) et « The Hindenburg » (L'Odyssée du Hindenburg).

Pour certaines séquences, comme celles où l'on voit Kong déchaîné dans sa jungle ou à New-York, on ne put utiliser, malgré sa perfection, « le magnifique robot ». Ces séquences furent interprétées par un homme revêtu d'une peau de singe : Rick Baker, 25 ans, commença à jouer Kong sur des plateaux miniaturisés de façon à ce que son mètre quatre-vingt trois en paraisse douze. John Guillermin dit : « J'ai passé de longues semaines dans différents zoos à observer les gorilles, particulièrement la façon dont ils marchent. J'ai été absolument abasourdi quand Rick mit ce costume. Ça m'a donné un sacré frisson, car il était un gorille dans chacun de ses déplacements et de ses gestes. » Rick Baker disposait de cinq masques différents selon l'humeur de Kong dans la séquence : les masques étaient faits de façon à pouvoir changer d'expression. Des « muscles » hydrauliques tiraient les traits en sourires ou en froncements de sourcils. On ne devait même pas voir les yeux de Baker. « Vous pouvez toujours deviner qu'un homme est sous un costume de singe simplement en regardant les yeux » déclara-t-il. Baker portait donc des verres de contact qui simulaient le regard d'un gorille.

\*  
\* \*

## LE MUR

Créé par Dane Hennessy, dessinateur, prix de l'Academy Award pour son travail dans « Le voyage fantastique » de Richard Fleisher.

Jamais un décor pareil n'avait été monté à Hollywood depuis la nuit où Atlanta a été détruite par le feu dans « Autant en emporte le vent ».

Haut de 14 m, long de 150 m et suffisamment large pour supporter 300 figurants dansant et chantant.

Ingmar Bergman, lui-même, admira ce majestueux décor qui lui rappelait, disait-il, ce qu'Hollywood avait dû être durant son époque glorieuse. Il prolongea d'ailleurs sa visite, curieux de voir les figurants danser un rituel frénétique avant d'escalader à toute allure le mur jusqu'au parapet, pour l'offrande à Kong de la jeune Dwan.

On commença le mur le 1er février 1976. Les hommes arrivèrent sur le terrain avec des grues, pelleuses et tracteurs. Il a fallu 2 tonnes de clous, 8 157 eucalyptus, 126 000 mètres de treilles de vigne, 156 plaques de plastiques, 50 000 agrafes, des tonnes de béton et de ciment, 4 000 litres de peintures...

Prix de revient : 800 000 dollars.

## TOURNAGE

Dino de Laurentiis a recruté 200 artistes de tous les coins du monde afin d'imaginer les effets spéciaux de « King Kong ». Le tournage a commencé sur l'étonnante côte nord de Kauai à Hawaii : étonnante avec ses falaises abruptes et désertes, sa jungle à la riche végétation. C'est là qu'a été tournée la première scène dramatique du film, l'explosion d'un yacht. Environ 120 techniciens et acteurs ont travaillé sur une mer déchaînée pour filmer cette séquence. De là, le tournage s'est poursuivi sur des îles accessibles seulement par bateau. On a utilisé 4 hélicoptères afin de transporter les 2 tonnes de matériel, l'essentiel de la troupe et les membres de l'équipe de tournage. Six machines à brouillard ont été inventées afin de créer l'atmosphère de mystère qui règne autour de la

demeure de Kong. La barre hawaïenne ajoutait un réel élément de danger pour la réalisation. Les alizés poussaient les vagues qui atteignaient jusqu'à 12 pieds de haut fouettant le rivage... la troupe et l'équipe de tournage.

Tandis que le tournage du film se poursuivait à Hawaii, des artisans spécialisés, de retour à Hollywood, mettaient la dernière touche aux décors les plus complexes jamais réalisés pour un film. La place occupée par « King Kong » est si vaste que 7 énormes plateaux furent nécessaires à l'édification des décors, y compris le plus important plateau d'Hollywood. Les charpentiers ont édifié des échafaudages depuis lesquels les caméras peuvent filmer l'énorme Kong sous tous les angles ; les couturières ont travaillé sur les costumes de centaines de figurants, les plâtriers ont réalisés des moules qui ont permis de confectionner des centaines de rochers et une dizaine de cameramen ont expérimenté le matériel cinématographique le plus perfectionné afin que « King Kong » soit brillamment porté à l'écran.

## « KING KONG » A NEW-YORK

Kong fut transporté à New-York en 10 morceaux, chargés dans 3 camions qui faisaient 1 500 km par jour pour que le monstre arrive à temps au 107ème étage du Trade Center.

Tout le monde ne fut pas absolument enchanté du nouveau lieu de tournage de Kong. Ceux qui voulaient son retour à l'Empire State Building protestèrent en revêtant des déguisements de singe et manifestèrent en portant des pancartes dénonçant le manque de loyauté du monstre à l'égard de l'ancien bâtiment.

Répondant à une annonce dans tous les quotidiens, 30 000 New-Yorkais arrivèrent en bus, en voiture, en métro et même à pied, 3 heures avant le début du tournage pour voir la plus mémorable scène de l'histoire du cinéma : la mort de Kong.

On avait seulement besoin de 5 000 figurants, mais il en vint 6 fois plus.

Extraits du dossier de presse